
L'élévation de l'âme à Dieu par les sacrements selon saint François de Sales

Monsieur Jean-Pierre Wagner

Abstract

Francis of Sales never ceases to state that God wants to unite himself to us through mental prayer and by means of sacraments. The purpose of this article is to analyse the understanding of sacraments in the writings of the bishop of Geneva, which are devotional and spiritual exercises. Their aim is to achieve union with God while acquiring virtues. Then some theological points that are stressed and that can characterise Francis of Sales 's approach are investigated. Finally, the pastoral work of the bishop and his involvement with the Council of Trent are examined.

Résumé

François de Sales ne cesse d'affirmer que Dieu veut s'unir à nous à travers l'oraison et à travers les sacrements. Cet article veut analyser la conception des sacrements dans les écrits de M. de Genève. Ce sont des exercices de dévotion et de spiritualité, leur finalité étant l'union à Dieu à travers l'acquisition des vertus. Ensuite, nous nous efforçons de dégager quelques insistances théologiques pouvant caractériser l'approche de François de Sales. Enfin, nous situons l'évêque dans son action pastorale et dans sa mise en œuvre du concile de Trente.

Citer ce document / Cite this document :

Wagner Jean-Pierre. L'élévation de l'âme à Dieu par les sacrements selon saint François de Sales. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 78, fascicule 2, 2004. pp. 183-203;

doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.2004.3717>

https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2004_num_78_2_3717

Fichier pdf généré le 02/05/2018

L'ÉLÉVATION DE L'ÂME À DIEU PAR LES SACREMENTS SELON SAINT FRANÇOIS DE SALES

«Pour conduire l'âme plus avant, je lui montre deux grands moyens de s'unir de plus en plus à sa divine Majesté: l'usage des Sacrements par lesquels ce Bon Dieu vient à nous, et la sainte oraison par laquelle il nous tire à soi¹», tel est le programme que François de Sales se propose d'accomplir dans la seconde partie de l'*Introduction à la vie dévote*. Dans cet ouvrage l'auteur est à la fois directeur spirituel et moraliste puisqu'il définit la dévotion, invite Philothée à s'y livrer dans la persévérance (quatrième et cinquième parties) et à en tirer les applications pour la vie civile (troisième partie), ce qui revient à traiter de l'exercice des vertus. Programme tout à fait conforme à la forte intuition de l'évêque de Genève :

Ceux qui ont traité de la dévotion ont presque tous regardé l'instruction des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite. Mon intention est d'instruire ceux qui vivent ès villes, ès ménages, en la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur².

Les propos de François de Sales relatifs aux sacrements sont en fait regroupés en quelques courts chapitres de la seconde partie, l'intention étant d'aider à bien recevoir les sacrements. La même préoccupation se retrouve dans les *Entretiens spirituels* au dix-

1 FRANÇOIS de SALES, *Introduction à la vie dévote*, éd. Ravier, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1969, p. 25.

Nous citerons systématiquement l'*Introduction à la vie dévote*, le *Traité de l'Amour de Dieu* et les *Entretiens spirituels* dans l'édition de la Pléiade.

Pour les autres œuvres, ne figurant pas dans ce volume, nous indiquerons à chaque fois l'édition consultée.

2 FRANÇOIS de SALES, *op. cit.*, p. 23.

huitième entretien³. *Le Traité sur l'Amour de Dieu*, qui contient les sommets de la spiritualité salésienne – «l'union de notre volonté avec la volonté divine», la «sainte indifférence», «le progrès de l'âme au saint amour», «la liquéfaction de l'âme en Dieu» –, recèle, en revanche, très peu d'allusions aux sacrements. Pour enrichir notre documentation, il faudra avoir recours à la correspondance du directeur et aux sermons de l'évêque. Il nous faut encore signaler que les ouvrages présentant la spiritualité de François de Sales sont en général silencieux sur la question des sacrements. C'est précisément ce silence dominant qui nous a invité à écrire cet article. Nous pouvons le concéder d'emblée : il s'agit sans doute d'un thème mineur. Mais comme on ne peut oublier que François de Sales fut un évêque particulièrement zélé et attentif à exercer sa charge en enseignant, en célébrant, en administrant les sacrements, il redevient légitime d'interroger cet évêque de la Réforme catholique sur sa théologie des sacrements. Dernière précision pour situer notre propos, nous n'abordons pas ici les écrits de controverses avec les calvinistes. Là, bien sûr, les sacrements apparaissent mais dans un contexte bien particulier : celui de l'apologétique et de la réfutation des contestations des amis de Calvin⁴. Le dossier serait intéressant en lui-même mais nous avons préféré le dissocier de la thématique, que nous voulons centrer davantage sur la théologie spirituelle.

I. Les sacrements comme exercices de piété

Les sacrements permettent à l'âme de s'unir à Dieu en s'élevant vers lui. Le rapprochement avec la méditation, ou mieux la contemplation, est évident. Simplement François de Sales, tout en privilégiant l'action de Dieu dans les deux cas, caractérise différemment l'initiative de Dieu : dans l'oraison, il nous tire à lui et dans les sacrements, il vient à nous. Si l'âme est tirée, cela veut dire qu'elle a aussi à se préparer, à s'équiper pour avancer et progresser ;

3 FRANÇOIS de SALES, *Entretiens spirituels*, principalement p. 1262-1270 : «Sur le sujet des Sacrements fait par notre Bienheureux Père à ses chères Filles de la Visitation».

4 Il faudrait consulter essentiellement le tome 1 des *Œuvres complètes* de FRANÇOIS de SALES intitulé précisément *Les Controverses*, Édition d'Annecy, 1892, surtout la troisième partie, chapitre 1 : «Des sacrements».

d'où les pages si abondantes consacrées à cet exercice. En revanche, si les sacrements nécessitent une préparation, cette dernière se fait essentiellement à travers la qualité de l'accueil; d'où, sans doute, une description beaucoup plus rapide de cet exercice.

1. L'union à Dieu

Les *Entretiens spirituels* ne sont pas une œuvre didactique, mais des conversations de l'auteur sur divers sujets de spiritualité ou de réglementation religieuse, conversations dont les destinataires furent, bien sûr, les sœurs de la Visitation.

Notre saint Fondateur, écrit Jeanne de Chantal, nous visitait souvent, nous confessait tous les quinze jours et faisait de petites conférences spirituelles pour nous enseigner la vraie perfection, donnant à chacune la pratique de quelque vertu selon leur besoin et par ce moyen cette première année se passa avec beaucoup de progrès en la sainte perfection⁵.

Nous sommes ici en 1610, mais d'autres *Entretiens* furent aussi prononcés par la suite et en d'autres lieux, le dix-huitième qui va nous retenir daterait de la fin de l'année 1621. Le fondateur de la Visitation, là encore, définit les sacrements en lien avec l'oraison et immédiatement, il en résume les effets :

Les sacrements sont des canaux par lesquels, par manière de dire, Dieu descend en nous, comme aussi par l'oraison nous nous jetons en Dieu, puisque l'oraison n'est autre chose qu'une élévation de notre esprit en Dieu. Les effets des Sacrements sont divers, quoiqu'ils n'aient tous qu'une même fin et prétention, qui est de nous unir à Dieu⁶.

Passons sur le terme «canaux», il est tout à fait classique et fréquent dans les traités médiévaux, il permet d'évoquer la contenance pour suggérer que les sacrements communiquent la grâce. Notons que François de Sales n'entre pas dans les définitions subtiles des divers types de causalité permettant de traiter de l'efficacité des sacrements. La pointe de sa phrase vise d'emblée l'union à Dieu, véritable finalité des sacrements pouvant, ensuite, se

5 JEANNE de CHANTAL, texte cité par R. DEVOS dans sa présentation des *Entretiens spirituels*, p. 976.

6 FRANÇOIS de SALES, *Entretiens spirituels*, p. 1262.

décliner en fonction des sept sacrements : par exemple le baptême permet une union de filiation et la confirmation une union d'engagement conçue sur le type du soldat et de son capitaine ; là encore l'image est classique. François de Sales accorde un traitement particulier à la confession et à l'eucharistie tout simplement parce que les religieuses les reçoivent souvent et doivent les recevoir dans les meilleures conditions : « La première préparation, c'est la pureté de l'intention ; la seconde c'est l'attention ; et la troisième, c'est l'humilité⁷ ».

À ces trois préparations, l'auteur ajoute « l'abandonnement total de nous-mêmes à la merci et à la volonté de Dieu, soumettant sans réserve quelconque notre volonté et toutes nos affections à sa domination⁸ ». Notons que les qualités et vertus recommandées en guise de préparation rejoignent les grands axes de la spiritualité salésienne : d'autres *Entretiens* traitent spécifiquement de la « désappropriation » (quatrième entretien), de « l'humilité » (huitième entretien), de « l'obéissance » (douzième entretien) mais surtout, nous retrouvons les thèmes particulièrement illustrés dans le *Traité de l'Amour de Dieu* à travers des textes fameux, tels que « le chantre sourd » ou « la statue dans sa niche⁹ », chargés de faire comprendre comment la volonté, morte à elle-même, peut vivre purement en la volonté de Dieu. Aux religieuses de la Visitation, l'évêque de Genève rappelle avec simplicité et avec force qu'elles doivent s'unir totalement avec le Christ car le Christ veut s'unir totalement avec elles et qu'elles doivent vider leur cœur de toutes choses afin que le Christ puisse le remplir de lui-même. Ce rappel est particulièrement bienvenu pour les aider à se préparer à la communion. Qu'elles méditent donc l'exemple de saint Paul affirmant dans les *Galates* (2, 20) : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ».

7 *Ibid.*, p. 1263.

8 *Ibid.*, p. 1264.

9 FRANÇOIS de SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, respectivement Livre IX, chap. 9, p. 784-785 et Livre VI, chap. 11, p. 642-643.

2. Une illustration, François de Sales et la fréquente communion

Le dix-septième siècle, dans sa composante religieuse soucieuse de mettre en application les décisions du Concile de Trente, est traversé par une grande dévotion à l'égard du Saint-Sacrement. Les célébrations, les confréries, les rites, parfois déployés avec une grande solennité liturgique, et les exercices de piété sont nombreux et nous ne pouvons que renvoyer, par exemple, aux travaux classiques de R. Taveneaux et à un récent article fort documenté de F. Marxer¹⁰. Pour honorer l'Eucharistie et en affirmer l'importance, les discours théologiques sont beaucoup moins éclatés que les attitudes pastorales, lesquelles oscillent entre l'attitude de François de Sales proposant à ses dirigés une communion fréquente et celle de Saint-Cyran invitant ses disciples à espacer et à différer la communion.

Mais avant d'aller plus loin, rappelons les conseils donnés par M. de Genève à propos de la participation à la messe; le lecteur moderne sera surpris par le manque de perspective liturgique et communautaire. Là encore le propos s'inscrit dans un contexte d'éducation à la dévotion. Il faudrait ici se référer aux pages intitulées: «De la très sainte messe et comme il la faut ouïr», dans *l'Introduction à la vie dévote*¹¹. François de Sales finalement décompose la messe selon les diverses parties célébrées par le prêtre pour inviter ses dirigés à méditer sur les mystères du Christ et à réfléchir à leur propre situation. Il convient «d'ouïr» dévotement la sainte messe définie en des termes très denses:

Je ne vous ai encore point parlé du soleil des exercices spirituels, qui est le très saint, sacré et très souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs¹².

10 R. TAVENEAUX, *Le catholicisme dans la France classique, 1610-1715*, Paris, Sedes, 2 vol., 2^e édit., 1994 principalement p. 324-418; F. MARXER, «L'Eucharistie au dix-septième siècle, le modèle tridentin», dans COLL., *Eucharistia*. Encyclopédie de l'Eucharistie, Paris, Éd. du Cerf, 2002, p. 213-238.

11 FRANÇOIS de SALES, *Introduction à la vie dévote*, 2^e partie, chap. 14, p. 103-105.

12 *Ibid.*, p. 103.

Dans son propos, l'auteur reprend des termes majeurs du Concile de Trente (sacrifice, sacrement) et inscrit la messe dans le cadre des exercices spirituels et, à ce titre, la messe est le «soleil» des exercices. François de Sales invite bien à entendre la messe, y compris tous les jours, et il déconseille la tentation qui consisterait à se priver de la messe pour pouvoir continuer l'oraison chez soi. Mais lorsque l'assistance à la messe se fait difficile ou trop austère, le directeur spirituel donne ce conseil : «à la messe, je vous conseille plutôt de dire votre chapelet qu'aucune autre prière vocale ; et le disant vous le pourrez rompre quand il faudra observer les points que je vous ai marqués, à l'Évangile, au Credo, à l'Élévation ; et puis reprendre où vous avez laissé¹³».

Quant à la communion elle-même, le modèle salésien opte résolument pour la communion fréquente à condition de bien s'y préparer, ce sacrement ayant d'ailleurs la vertu d'affermir la santé et la vie de l'âme. Faut-il aller jusqu'à communier tous les jours ? François de Sales laisse cette décision au directeur spirituel qui seul connaît les dispositions de l'âme qui lui est confiée. Cette possibilité est visiblement offerte aux personnes d'exception, pour les autres la communion hebdomadaire du dimanche convient bien. Avec finesse et humour, François de Sales se rallie au propos de Catherine de Sienne à qui l'on voulait opposer saint Augustin :

La réponse de sainte Catherine de Sienne fut gracieuse, quand lui étant opposé, à raison de sa fréquente communion, que saint Augustin ne louait ni ne vitupérait de communier tous les jours : eh bien ! dit-elle «puisque saint Augustin ne le vitupère pas, je vous prie que vous ne le vitupérez pas non plus» et je me contenterai¹⁴.

Pour conclure, citons-encore un extrait d'une lettre à la Présidente Brûlart : «Je pense que la Communion est le grand moyen d'atteindre la perfection ; mais il faut la recevoir avec le désir

13 FRANÇOIS de SALES, *Œuvres complètes*, Édit. d'Annecy, 1902, tome 12 (Lettres, vol. 2), Lettre 231, p. 334. Il s'agit d'une lettre à Madame Bourgeois, Abbessse du Puits-d'Orbe.

14 FRANÇOIS de SALES, *Introduction à la vie dévote*, p. 117. «Pour communier tous les huit jours, écrit-il, il est requis de n'avoir ni péché mortel ni aucune affection au péché véniel, et d'avoir un grand désir de communier ; mais pour communier tous les jours, il faut, outre cela, avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations, et que ce soit par avis du père spirituel» (p. 119).

et le soin d'ôter du cœur tout ce qui déplaît à Celui que nous voulons y loger¹⁵». Finalement, comme la plupart des auteurs spirituels du dix-septième siècle, François de Sales suppose connue la signification des sacrements, ce qui lui permet de centrer ses efforts sur la réception des sacrements et sur leur appropriation.

3. Communion sacramentelle et communion spirituelle

F. Marxer rappelle justement :

Dans sa treizième session, le concile de Trente a voulu encourager la fréquentation eucharistique, sans permettre pour autant une familiarité qui banaliserait le sacrement, c'est pourquoi elle n'est pas obligatoire. Le Concile parvint à réaliser ce périlleux équilibre en articulant la communion spirituelle (toujours accessible et sans conditions) et la communion sacramentelle (qui, pour être fructueuse, inclut la précédente), une distinction qui va nourrir la doctrine courante des livres de dévotion. L'accès à l'Eucharistie est ainsi régulé en fonction non pas de la modalité de l'autorité et de l'interdit, mais de celle de la fécondité, d'une graduelle perfection¹⁶.

François de Sales, visiblement, s'inscrit dans cette perspective. Aux textes que nous avons cités, ajoutons celui-ci : «Mais quand vous ne pourrez pas avoir ce bien de communier réellement à la sainte Messe, communiquez au moins de cœur et d'esprit, vous unissant par un ardent désir à cette chair vivifiante du Sauveur¹⁷». Les livres de dévotion traitaient précisément de la communion spirituelle, c'est, par exemple, le cas du *Combat spirituel* de L. Scupoli, livre que l'évêque de Genève avait toujours à portée de

15 FRANÇOIS de SALES, *Lettres d'amitié spirituelle*, Éd. Ravier, Bibliothèque Européenne, Paris, Desclée de Brouwer, 1980, p. 376 (Lettre à Mme Brûlart).

16 F. MARXER, *op. cit.* p. 223-224. Voici le texte du CONCILE de TRENTE (17 septembre 1562), chap. 6 : «Le saint Concile souhaiterait, certes, que les fidèles assistant à chaque messe ne communient pas seulement par un désir spirituel, mais aussi par la réception sacramentelle de l'Eucharistie, par quoi ils recueilleraient un fruit plus abondant de ce très saint sacrifice. Cependant, s'il n'en est pas toujours ainsi, il ne condamne pas pour cela, comme privées et illicites, les messes où seul le prêtre communique sacramentellement.» (dans *Les Conciles œcuméniques*, tome II, 2, Les décrets. De Trente à Vatican II, Paris, Éd. du Cerf, 1994, p. 1492-1493).

17 FRANÇOIS de SALES, *Introduction à la vie dévote*, p. 120.

main et qu'il aimait conseiller¹⁸. En fait Scupoli ne se contente pas d'évoquer la communion spirituelle pour les fidèles qui ne communient pas, mais aussi pour les personnes qui ne peuvent pas renouveler cet acte. Là encore nous sommes bien dans une perspective de dévotion :

Bien qu'on ne puisse recevoir sacramentellement le Seigneur qu'une fois par jour, on peut néanmoins le recevoir en esprit à tout heure et à tout moment. Et ce bien ne peut être enlevé à personne, sinon par sa négligence ou par sa faute. [...] En souvenance de la dernière communion sacramentelle, dis avec un désir de feu : quand donc, mon Dieu, te recevrais-je une autre fois dans le Sacrement de l'Autel? Eh! pourquoi donc maintenant ne viens-tu pas avec la même force, spirituellement dans mon cœur?¹⁹

Dans la même veine et en définissant l'oraison comme la communion spirituelle à Jésus-Christ, Jean-Jacques Olier, après avoir repris la formulation habituelle selon laquelle les sacrements sont les canaux et les voies par lesquels Jésus-Christ se met en communion avec nous, a ce texte étonnant :

Mais comme ces sacrements ne peuvent pas se répéter à tout moment et que, néanmoins, nous sommes sans cesse dans le besoin du secours de Dieu, il a été de sa sagesse de donner à l'Église un moyen qui suppléât au défaut des sacrements et qui eût une efficacité assez forte pour pouvoir attirer l'Esprit de Jésus en nous. Ce moyen, c'est l'oraison : moyen tout saint et qui obtient de Dieu tout ce qu'on lui demande, Dieu s'étant engagé à ne rien refuser à l'oraison²⁰.

En fait, Olier est préoccupé par la vie intérieure des chrétiens, par son authenticité, mais il l'est aussi par la dimension ecclésiale de la vie chrétienne chargée d'annoncer le Christ partout. À ce titre, les chrétiens sont des sacrements vivants de Jésus-Christ :

18 Les références à donner seraient nombreuses. Contentons-nous des *Lettres d'amitié spirituelle*, Lettre 180 à Madame Brûlart : «Lisez et relisez le *Combat spirituel* : ce doit être votre cher livre» (p. 379).

19 L. SCUPOLI, *Le combat spirituel*, trad. Lajeunie, Forcalquier, R. Morel éd. 1966, p. 155-156.

20 J.-J. OLIER, texte cité par G. CHAILLOT, *L'expérience de Dieu avec Jean-Jacques Olier*, Québec, Éd. Fides, 2002, p. 89. Ce texte fait partie des écrits autographes aux archives de la Compagnie de Saint-Sulpice.

Notre Seigneur s'est mis au très saint sacrement de l'autel pour continuer sa mission jusqu'à la fin du monde en allant par ce moyen dans tous les lieux de l'univers pour y prêcher la gloire de son Père, et tous les hommes apostoliques et tous les apôtres sont ainsi porteurs de Jésus-Christ; ils portent partout Notre Seigneur, ils sont comme des sacrements qui le portent afin que, en eux et par eux, il publie lui-même la gloire de son Père²¹.

C'est à travers l'oraison que la communion sacramentelle est appelée à se prolonger dans les différentes actions de la vie. Pour sa part, François de Sales, après avoir insisté sur l'Incarnation concluait :

Afin que non seulement la nature humaine mais tous les hommes puissent s'unir intimement à sa bonté, Notre Seigneur institua le sacrement de la très sainte Eucharistie, auquel un chacun peut participer pour unir son Sauveur à soi-même réellement et par manière de nourriture. Théotime, cette union sacramentelle nous sollicite et nous aide à la spirituelle de laquelle nous parlons²².

Ce rapprochement entre l'évêque de Genève et le fondateur des Messieurs de Saint-Sulpice se justifie aussi par les liens qui les unirent. Olier avait connu François de Sales à Lyon à l'âge de quatorze ans, il reçut de lui une bénédiction qui l'encouragea au sacerdoce et qui se renouvela en lui faisant vaincre une grave maladie²³.

4. Les sacrements procurent des armes spirituelles

Les sacrements accompagnent et transforment la vie des croyants. François de Sales en directeur spirituel avisé ne manque pas de le souligner. Il invite ceux et celles dont il a charge à développer en eux la dévotion et l'exercice des vertus théologiques et éthiques. Les sacrements permettent de progresser dans les vertus

21 J.-J. OLIER, cité par G. CHAILLOT, *op. cit.* p. 65.

22 FRANÇOIS de SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, livre 7, chap. 2, p. 671.

23 J.-J. OLIER, «Discours sur saint François de Sales», dans *Œuvres complètes*, Éd. Abbé Migne, Paris, Migne éd. 1856, p. 1254. En voici le texte: «Chers assistants, si je nomme parfois le grand prélat que je prêche, [...] mon Père, c'est parce que j'ai eu le bien d'avoir été retiré de la mort par sa bénédiction, d'avoir aussi reçu sa bénédiction à sa mort, et d'avoir porté, pendant le cours de sa vie, la sainte soutane par ses saints avis et son conseil».

qui leur sont propres²⁴, la confession suscite l'humilité, la communion suscite la douceur et la charité. Deux sermons, ou plus exactement deux plans de sermons rédigés en latin sont particulièrement instructifs; nous les citons selon la traduction des éditeurs. En commentant le *Benedictus* en 1616, l'évêque d'Annecy écrit: «Les armes spirituelles que nous fournissent les Sacrements l'emportent de beaucoup sur les anciennes», puis évoquant la promesse divine faite à David, il poursuit:

Le trône antique était comme l'étoile du matin, le crépuscule, la lune croissante; comme la nuée dans le jour et la colonne de feu dans la nuit. Mais ce trône-ci est comme le soleil, comme la pleine lune; sous la pleine lune, en effet, les arbres et les testacés sont pleins, pleins de suc et de moelle. Et ainsi les Sacrements nous offrent un secours bien plus puissant²⁵.

Mais notre auteur est beaucoup plus explicite dans le sommaire d'un sermon pour le premier dimanche de Carême (12 février 1617). Ici François de Sales commente l'évangile de Jésus tenté au désert:

Par le baptême, en effet, nous acquérons (ceci néanmoins ne s'applique pas au Christ) des forces et de la constance, comme par les autres Sacrements. C'est pourquoi nous sommes oints comme des athlètes et on fait sur nous des exorcismes contre le démon; nous sortons de la sainte Table forts «comme des lions au souffle enflammé», ce sont les expressions de saint Chrysostome. La Pénitence nous rend plus forts comme des chevaux blessés par la dent du loup; voir Pline. C'est pour cela que Madeleine, forte entre toutes, recherche le Christ sépulturé; et saint Pierre après sa pénitence, et saint Paul, et saint Augustin. La belette ne craint rien auprès du serpolet, il en est ainsi de nous en présence des Sacrements²⁶.

Ce dernier canevas est précieux, d'une part pour l'objet de notre recherche, d'autre part pour nous renseigner sur la manière dont travaille François de Sales, sur sa capacité à citer, dans le même mouvement, les Écritures, les Pères de l'Église et les auteurs latins. Fidèle à la pensée patristique, l'évêque de Genève interprète les

²⁴ FRANÇOIS de SALES, *Entretiens spirituels*, p. 1267.

²⁵ FRANÇOIS de SALES, *Sermons*, vol. 2, dans *Œuvres complètes*, tome 8, Éd. d'Annecy, 1897, p. 230. L'auteur cite le Psaume 89 (88).

²⁶ *Ibid.*, p. 248-249.

onctions pré-baptismales en terme de lutte et de combat contre Satan qui va perdre sa proie: l'onction, à la suite des exorcismes, configure au Christ et au combat spirituel. C'est une autre onction, en général post-baptismale, qui est liée au don de l'Esprit²⁷. Les sacrements font donc progresser dans l'exercice des vertus, ils rendent plus forts et plus courageux pour le combat spirituel, ils aident à se rapprocher de la perfection: «Il y a plusieurs Sacrements en la sainte Église pour acheminer un chacun à la perfection²⁸». Et saint François de Sales écrit à la Présidente Brûlart: «Vous avez grand désir de la perfection chrétienne: c'est le désir le plus généreux que vous puissiez avoir, nourrissez-le et faites-le croître tous les jours²⁹».

Le même enseignement apparaît derrière les conseils affectueux donnés au jeune Celse-Bénigne de Chantal, fils de Jeanne de Chantal. Au moment où il est question d'envoyer «le petit baron» à la cour de France, François de Sales lui prodigue diverses recommandations:

Tenez bon à la fréquente communion et croyez-moi, vous ne sauriez faire chose qui vous affermisse tant en la vertu. Et pour bien vous assurer en cet exercice, rangez-vous sous le conseil de quelque bon confesseur, et priez-le qu'il prenne autorité de vous demander compte en confession des retardements que vous ferez en cet exercice, si par hasard vous en faisiez³⁰.

François de Sales, à la fois, directeur spirituel et moraliste, connaissant bien l'unité profonde de la personne, n'hésite pas à donner d'autres conseils:

Je veux donc dire que je voudrais que parfois vous gourmandassiez votre corps à lui faire sentir quelques âpretés et duretés, par le mépris des délicatesses et le renoncement fréquent des choses agréables aux sens; car encore faut-il quelquefois que la raison

27 Sur ce sujet et sur les diverses onctions baptismales, voir P. Th. CAMELOT, *Spiritualité du baptême*, Paris, Cerf, 1993.

28 FRANÇOIS de SALES, *Sermons*, vol. 4, dans *Œuvres complètes*, tome 10, Éd. d'Annecy, 1893, p. 39.

29 FRANÇOIS de SALES, *Lettres d'amitié spirituelle*, p. 350 (lettre 167, Éd. Ravier).

30 *Ibid.*, p. 341. (lettre 165 à Celse-Bénigne de Chantal). Faut-il rappeler que le jeune destinataire de cette lettre sera le père de Marie de Rabutin Chantal qui deviendra la célèbre Marquise de Sévigné?

fasse l'exercice de sa supériorité et de l'autorité qu'elle a de ranger les appétits sensuels³¹.

II. Des thèmes théologiques en filigrane

1. Une grande référence au Christ crucifié

Nous avons déjà signalé l'usage que François de Sales fait du terme traditionnel de «canal» pour exprimer la venue de Dieu vers l'homme à travers les sacrements; mais la définition ne revêt pas un caractère technique. Plutôt que de traiter de la causalité des sacrements, notre auteur préfère insister sur la source des sacrements et sur ce qui les rend féconds à savoir la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les textes sont peu nombreux mais il sont explicites: «L'usage des Sacrements est nécessaire. C'est la communication et application du sang de Notre Seigneur³²». Cette affirmation qui s'appuie sur deux citations de l'*Apocalypse*: «S'il nous a lavés dans son sang» (1, 5) et «Ils ont blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau» (7, 14). Dans un ouvrage de polémique avec les calvinistes, la *Défense de l'Étendard de la Sainte Croix*, nous pouvons lire une légitimation de l'utilisation de la croix et du signe de la croix en référence aux sacrements:

Le côté du Sauveur, percé par la lance sur la Croix, fut la vive source de toutes les grâces dont les âmes sont arrosées par les saints Sacrements; nos Anciens l'on ainsi remarqué. Où est-ce donc que le signe de la Croix est plus sortable qu'aux Sacrements, quand ce ne serait que pour protester que la Passion est la fontaine des eaux salutaires qu'ils nous communiquent?³³

Dans un rituel relevant de l'administration épiscopale, François de Sales écrit: «Notre Sauveur très bon et très grand fait couler en nos cœurs les ondes salutaires de la grâce³⁴». Certes ici il n'est pas

31 *Ibid.*, p. 344.

32 FRANÇOIS de SALES, «Autre plan de sermon pour la fête de la circoncision», *Sermons*, vol. 1, dans *Œuvres complètes*, tome 7, Éd. d'Annecy, 1896, p. 116.

33 FRANÇOIS de SALES, *Défense de l'Étendard de la Sainte Croix*, dans *Œuvres complètes*, tome 2, Éd. d'Annecy, 1892, p. 246.

34 FRANÇOIS de SALES, «Quelques pièces du rituel de 1616», dans *Œuvres complètes*, tome 23 (Administration épiscopale), 1928, p. 340.

explicitement question de la Passion mais le nom de Sauveur est sans équivoque, pour lui la rédemption est une rédemption «copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive» et s'il en est ainsi c'est à cause des «actions amoureuses et passions douloureuses souffertes jusqu'à la mort, et la mort de la Croix³⁵». L'annonce de la croix est au cœur de la prédication de François de Sales³⁶, c'est ce qu'il confesse lui-même: «Dieu m'a donné un extraordinaire désir de planter en tous les cœurs des enfants de la Sainte Église la référence et l'amour de la Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ³⁷».

2. Une théologie de la guérison

Le «Sermon pour la fête de saint Côme et de saint Damien», prononcé à Bourges le 27 septembre 1619, est extrêmement précieux pour notre thème. François de Sales prévient qu'il ne veut parler que des médecins et des malades et il se fait précis: «Nous sommes tous malades; la sainte Église est un hôpital dans lequel il y a quantité de malades de diverses maladies, et le Sauveur est notre souverain Médecin³⁸», et après avoir évoqué l'apparition du péché dans l'ordre de la création, le prédicateur poursuit: «La sainte Église est une boutique d'apothicaire, toute pleine de médicaments précieux et salutaires, qui sont les saints Sacrements que notre Sauveur et Maître lui a laissés pour nous guérir de nos infirmités³⁹».

Se référant ensuite à l'évangile du jour, le Sermon sur la montagne, François de Sales commente les Béatitudes et leur idéal de perfection: pour y parvenir il convient de commencer par «nous purger de nos imperfections» afin de laisser entrer la vertu. Les Béatitudes ouvrent la voie à un enseignement sur l'humilité, vertu capitale chez notre auteur.

35 FRANÇOIS de SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, livre 2, chap. 4, p. 423.

36 Sur ce sujet nous renvoyons à notre article antérieur: «Saint François de Sales prédicateur de la croix», dans *RevSR*, 72 (1998), p. 176-197.

37 FRANÇOIS de SALES, «Sermon pour la fête de l'exaltation de la Sainte Croix», *Sermons*, vol. 2, dans *Œuvres complètes*, tome 8, Éd. d'Annecy, 1897, p. 414.

38 FRANÇOIS de SALES, «Sermon pour la fête de saint Côme et de saint Damien», *Sermons*, vol. 3, dans *Œuvres complètes*, tome 9, Éd. d'Annecy, 1897, p. 217.

39 *Ibid.*, p. 219.

L'humilité nous est tellement nécessaire, que sans icelle nous ne pouvons être agréables à Dieu ni avoir aucune autre vertu, pas même la charité qui perfectionne tout, car elle est si conjointe à l'humilité que ces deux vertus ne peuvent être séparées [...] L'humilité est une petite vertu et la moindre de toutes en apparence, qui, de sa condition et nature, penche toujours en bas parce qu'elle se cache et anéantit au fond de la terre et du néant ; la charité c'est la première, la plus excellente et la plus relevée, car elle embrasse Dieu, et néanmoins elle se veut unir à l'humilité avec laquelle elle est mariée⁴⁰.

Une fois encore nous voyons François de Sales passer insensiblement des sacrements aux vertus, du remède reçu à l'exercice concret de la vie dévote. Comme à son habitude, le prédicateur veut résumer simplement et clairement la démarche proposée. Le «bouquet spirituel» est ainsi formulé: «C'est qu'il vous faut cent et cent fois la journée toucher Notre Seigneur crucifié. [...] Je veux dire qu'il nous faut appliquer notre esprit à voir et à considérer Notre Seigneur crucifié⁴¹».

Dans une homélie prononcée à l'occasion de la profession de deux religieuses, en la fête de saint Ambroise, François de Sales reprend des formulations très proches. Le thème de l'homélie est simple. Les religieuses sont, d'une manière éminente, «le sel de la terre», à ce titre elles exercent une fonction médicinale et apportent des remèdes puisque «l'Église n'est autre chose qu'un hôpital où il y a plusieurs sortes d'infirmes pleines de malades⁴²». Les religieux et les religieuses recherchent la guérison des maladies puisqu'ils se doivent de tendre à la perfection et même «si tous ne prêchent pas et n'administrent pas les Sacrements, qui sont les remèdes dont se sert la sainte Église pour la guérison de ses malades, tous néanmoins peuvent et doivent prêcher d'exemple [...]. Et comme les médecins jugent que le repos et la tranquillité aident beaucoup à recouvrer plus promptement la santé, de même les religieux se retirent au port de la tranquillité qui est la religion, pour plus aisément acquérir la santé de leur âme qui est la sainteté⁴³».

40 *Ibid.*, p. 224.

41 *Ibid.*, p. 230.

42 FRANÇOIS de SALES, «Sermon pour la fête de saint Ambroise» (7 décembre 1619), dans *Œuvres complètes*, tome 9, p. 242.

43 *Ibid.*, p. 243.

Mais les religieuses exercent aussi une fonction qui les rapprochent des cultivateurs et des laboureurs puisqu'elles ont à cultiver la terre de leur cœur en retranchant énergiquement tout ce qui est contraire à la voie de la perfection et à l'acquisition des vertus. Aussi en consentant à la mortification des passions et même de leur volonté propre, les religieuses seront agréables au Seigneur crucifié qui «s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix» (*Phil.* 2, 8).

Cette théologie de la guérison n'est rien d'autre qu'une sotériologie, si les sacrements sont des remèdes efficaces, c'est parce qu'ils émanent du Christ médecin lequel est bien le Sauveur mort sur la croix, qui est l'arbre de vie. Les remèdes apportés par les sacrements ne sont pas des choses pouvant être plus ou moins à la disposition de l'homme, ils sont bien les «canaux de la Passion de Notre Seigneur» et à ce titre indispensables à la vie chrétienne. Par les sacrements, Notre Seigneur «nous porte et fait en nous des œuvres toutes ouvrées⁴⁴». La pensée de M. de Genève est christologique, il convient de le noter; ce qui est vrai pour les sacrements l'est aussi pour la méditation, le parallélisme est important. Il y a toujours eu des mystiques qui prétendaient pouvoir arriver à Dieu sans «passer» par le Christ. Face à de telles tentations, François de Sales a toujours opposé un refus énergique. La meilleure oraison se fait en «ayant le Christ entre nos bras», à l'image du vieillard Siméon.

Voyez de grâce, le saint homme Siméon comme il fait bien l'oraison ayant Notre Seigneur entre ses bras. [...] Ce serait une horrible méchanceté que de vouloir exclure Notre Seigneur Jésus-Christ de notre oraison et de la penser bien faire sans son assistance, puisque c'est une chose indubitable que nous ne pouvons être agréables au Père éternel sinon en tant qu'il nous regarde à travers son Fils⁴⁵.

Les ouvrages consacrés à François de Sales sont trop souvent silencieux sur sa christologie et c'est dommage; en revanche, il convient de saluer les pages suggestives de E.-J. Lajeunie sur le

44 FRANÇOIS de SALES, «Sermon pour la fête de la Présentation de la Sainte Vierge», dans *Œuvres complètes*, tome 9, p. 134.

45 FRANÇOIS de SALES, «Sermon pour la fête de la Purification» (2 février 1620), dans *Œuvres complètes*, tome 9, p. 260.

Christ cosmique et celles de H. Bordes sur le Christ trinitaire de François de Sales⁴⁶.

3. Des influences médiévales

Nous ne voulons pas ouvrir le vaste dossier des sources de saint François de Sales, dossier souvent peu probant car si notre auteur lisait beaucoup, il utilisait très librement sa documentation⁴⁷. Néanmoins, un rapprochement avec la théologie médiévale nous semble éloquent; nous nous limiterons à saint Bonaventure. François de Sales avait le maître franciscain en haute estime, il admirait en lui la manière de parler du Christ et il invitait à le lire non seulement dans les lettres de direction, mais aussi dans les grands traités⁴⁸. Mais plus fondamentalement Bonaventure a donné à ses développements sur la théologie des sacrements le titre de «Remèdes sacramentels⁴⁹». Dans son introduction à l'édition du *Breviloquium*, L. Mathieu rappelle l'influence de Pierre Lombard. Tous ceux qui le commenteront auront à son égard une certaine dette: c'est le cas de Bonaventure lequel se souvient que Lombard commentait l'épisode du bon samaritain dans le sens d'une préfiguration sacramentelle. Pour les médiévaux, le Christ est le bon samaritain, il administre au blessé les remèdes des sacrements, l'huile et le vin, et il le confie à l'Église et à ses ministres pour qu'on en prenne soin jusqu'à son retour au dernier jour. «Les sacrements, médecine de l'homme pécheur, signifient la totalité de l'œuvre rédemptrice du Christ» note L. Mathieu⁵⁰.

46 E.-J. LAJEUNIE, *Saint François de Sales*, Paris, Éd. Guy Victor, 1966, tome 2, p. 329-336; H. BORDES, «Le Christ de François de Sales», dans *Vincentiana*, Rome, n° 3-4 (1986), p. 253-279.

47 P. SEROUE, art. «François de Sales», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 5, col. 1092: «En résumé, on ne peut que conclure à la très profonde originalité de saint François de Sales. Comme les «avettes», François a butiné ici ou là; son miel est bien à lui».

48 Par exemple dans *l'Introduction à la vie dévote*, p. 80 et dans le *Traité de l'Amour de Dieu*, p. 336.

49 S. BONAVENTURE, *Breviloquium*, VI, Les remèdes sacramentels, Paris, Éd. Franciscaines, 1968, tome 6, voir surtout p. 40-75.

50 L. MATHIEU, Introduction au *Breviloquium*, p. 8.

Pour rendre compte de l'origine des sacrements, Bonaventure écrit :

Le principe réparateur qui est le Christ crucifié, c'est-à-dire le Verbe Incarné, dispense toutes choses avec une suprême sagesse parce qu'il est Dieu et guérit de façon très clémente parce que divinement incarné. Il doit donc restaurer et guérir le genre humain malade, de la manière qui convient au malade lui-même, à la maladie, à son occasion et à la guérison de la maladie elle-même⁵¹.

Le principe réparateur du genre humain est le Verbe Incarné, il est à la source des sacrements ; ceci posé on peut alors saisir que les sacrements sont des signes sensibles institués comme remèdes et Dieu agit à travers eux. Comme l'homme malade, depuis le péché d'Adam, n'est ni seulement esprit, ni seulement chair, mais vrai esprit dans une chair mortelle : « Il fallait que le remède ne soit pas seulement spirituel, mais qu'il participe aussi des signes sensibles. Ainsi, le sensible, ayant été pour l'âme occasion de chute, lui fournirait l'occasion de se relever⁵² ». Les signes sensibles n'ont pas, par eux-mêmes, une orientation efficace à la grâce même si, de par leur nature, ils en offrent une lointaine représentation ; c'est la raison pour laquelle ils doivent être institués, rendus sacrés et efficaces. Et le théologien devient technique pour traiter de l'efficacité des sacrements :

Comme c'est par le moyen de ces signes sensibles, institués par Dieu, que la grâce du Saint-Esprit est reçue et que c'est en eux que la trouvent ceux qui s'approchent de ces mêmes signes, ces sacrements sont appelés récipiens et causes de la grâce. Ce n'est pas que la grâce soit contenue en eux substantiellement ou produite de façon causale, puisqu'on ne doit la placer que dans l'âme seule et qu'elle ne peut être produite que par Dieu seul. Ces appellations leur viennent du fait que c'est en eux et par eux que, par un décret divin, on doit puiser la grâce de guérison du souverain médecin, le Christ⁵³.

Bonaventure écrit un traité, François de Sales prononce des homélies, les genres littéraires ne sont pas identiques. Mais les deux auteurs travaillent sur les mêmes notions : le Christ médecin et les sacrements-remèdes. En outre, ils s'efforcent d'articuler ces

51 S. BONAVENTURE, *op. cit.* p. 41.

52 *Ibid.*, p. 43.

53 *Ibid.*, p. 45.

notions. Bonaventure s'attarde plus sur la signification de l'aspect sensible et visible des sacrements ainsi que sur les modalités de leur efficacité; François de Sales vise plus rapidement leur finalité ultime: la guérison, les transformations opérées dans l'âme du croyant, l'union à Dieu. S'ils s'accordent tous les deux sur cette finalité ultime des sacrements, ils s'accordent encore pour insister sur la nécessaire préparation du croyant et ils se retrouvent encore pour souligner le rôle prépondérant de l'humilité. Nous avons vu que chez l'évêque de Genève cette vertu est sans cesse présente, qu'elle accompagne le dévot au long de son existence; à ce titre elle prépare aux sacrements tout en étant renforcée par eux. Quant au Maître médiéval, il écrivait: «Les sacrements servent aussi à rendre humble, à instruire, à éprouver. Ce sont là des fins secondaires ordonnées à la fin principale⁵⁴».

4. François de Sales, évêque de la Réforme catholique

Le zèle pastoral de M. de Genève fut particulièrement admiré et, par de nombreuses initiatives et décisions, il situa son action dans la mouvance du concile de Trente⁵⁵. Sur des questions théologiques délicates comme la justification, il cite les textes⁵⁶; dans ses homélies, l'importance accordée à l'Eucharistie et plus particulièrement à la présence réelle et au sacrifice de la messe vise des applications du Concile à l'égard des fidèles⁵⁷. Ses efforts pour la formation des prêtres⁵⁸ et pour affirmer la dignité du sacerdoce en sont des mises en œuvre et bien d'autres exemples seraient à citer. Lorsque Mgr Frémyot, archevêque de Bourges et frère de Madame de Chantal, sollicite des conseils auprès de l'évêque de Genève, il

⁵⁴ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁵ Voir l'important article consacré à saint Charles Borromée et à saint François de Sales: P. BROUTIN, «Les deux grands évêques de la Réforme catholique», dans *Nouvelle Revue Théologique*, 75 (1953), p. 282-299 et 380-398.

⁵⁶ Par exemple, FRANÇOIS de SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, livre II, chap. 2, p. 474.

⁵⁷ FRANÇOIS de SALES, *Sermons*, vol. 1, dans *Œuvres complètes*, t. 7: homélies 21, 36, 40, 44, 45.

⁵⁸ J. HENNEQUIN, «Aspects du sacerdoce selon François de Sales», dans COLL., *L'image du prêtre dans la littérature classique*, Berne, Peter Lang, 2001, p. 47-52.

reçoit de ce dernier une longue lettre sur la prédication et elle devait devenir un écrit de référence. François cite explicitement le concile de Trente : « C'est le principal devoir de l'évêque de prêcher⁵⁹ ». Si l'épiscopat comporte de grandes exigences, les prêtres ont aussi les leurs comme le soulignent de nombreux textes relevant de l'administration épiscopale :

C'est que les bons curés ne sont pas moins nécessaires que les bons évêques, et les évêques travaillent en vain s'ils ne sont pas soigneux de pourvoir leurs églises paroissiales de curés dévots, de vie exemplaire et de suffisante doctrine, parce que ce sont les pasteurs immédiats qui doivent marcher devant les brebis, leur enseigner le chemin du ciel et leur donner l'exemple qu'elles doivent suivre⁶⁰.

Les prêtres doivent être aptes à répondre à tous ceux qui les interrogent sur les choses de la foi, l'évêque le dit avec fermeté : « Je vous puis dire avec vérité qu'il n'y a pas de grande différence entre l'ignorance et la malice ; quoy que l'ignorance soit plus à craindre si vous considérez qu'elle n'offense pas seulement soy-mesme, mais passe jusqu'au mépris de l'estat ecclésiastique⁶¹ ».

Un autre sacrement avait bénéficié des réflexions du concile de Trente ; la confession⁶². François de Sales, directeur spirituel, a souvent abordé le rythme des confessions, le choix du confesseur. Dans l'*Introduction à la vie dévote*, il traite de la sainte confession⁶³. Mais l'évêque se devait aussi de donner à ses prêtres des directives pastorales ; d'où un remarquable opuscule montrant le sérieux du sacrement que doivent proposer les confesseurs mais invitant ces derniers à une extrême délicatesse dans leur manière de faire.

59 FRANÇOIS de SALES, Lettre à Mgr André Frémyot, dans *Lettres d'amitié spirituelle*, 163, p. 332. Le texte de Trente se trouve dans *Les Conciles œcuméniques*, tome II, 2, p. 1551 (session 24).

60 FRANÇOIS de SALES, « Sentiment sur la collation des bénéfices et la nomination des curés », Administration épiscopale, dans *Œuvres complètes*, tome 23, Annecy, 1928, p. 400.

61 FRANÇOIS de SALES, « Exhortation aux ecclésiastiques pour qu'ils s'appliquent à l'étude », Administration épiscopale, dans *Œuvres complètes*, tome 23, p. 303.

62 CONCILE de TRENTE, « Doctrine concernant les saints sacrements de pénitence et d'extrême onction » (Session 14), dans *Les Conciles œcuméniques*, tome II, 2, p. 1431-1443.

63 FRANÇOIS de SALES, *Introduction à la vie dévote*, p. 112-116.

Souvenez-vous que les pauvres pénitents au commencement de leur confession vous nomment *Père*, et qu'en effet vous devez avoir un cœur paternel en leur endroit, les recevant avec un extrême amour, supportant patiemment leur rusticité, ignorance, tardiveté et autres imperfections; ne vous lassant jamais de les aider et secourir tandis qu'il y a quelque espérance d'amendement en eux⁶⁴.

L'évêque ne manque pas de donner quelques conseils aux confesseurs selon qu'ils trouveront en face d'eux des pénitents «effrontés et sans appréhension», «craintifs et abattus», en pleine «perplexité»... Avant de donner l'absolution, le prêtre devra encore exercer son jugement pour choisir une pénitence appropriée :

Le confesseur doit imposer la pénitence avec des paroles douces et consolatoires, surtout quand il voit le pécheur bien repentant, et lui doit toujours demander s'il la fera volontiers; car en cas qu'il le vit en peine, étant beaucoup mieux de luy en donner une autre plus aysée, estant beaucoup meilleur pour l'ordinaire, de traiter les pénitents avec amour et benignité (sans toutefois les flatter dans leurs péchés) que non pas de les traiter asprement⁶⁵.

François de Sales, avec son tempérament et son humanisme, s'inscrit bien dans la lignée des grands évêques de la Réforme tridentine, en cela il est fort proche de Charles Borromée qui, à Milan, déploya une activité considérable mais avec l'austérité qui convenait à sa personnalité. M. de Genève admirait l'archevêque de Milan. Un grand évêque réformateur français, Mgr Alain de Solminihac (1593-1659) évêque de Cahors, s'inspira également du «modèle» italien pour gérer son diocèse. Très lié à Vincent de Paul, il fut même appelé le «Borromée de la France», titre que Jean-Paul II évoqua à nouveau en le béatifiant en 1981. Alain de Solminihac avait aussi une grande estime pour François de Sales rencontré, à plusieurs reprises, à Paris en 1618 et 1619.

*

En commençant cet article, nous parlions d'un thème mineur et peu étudié; paradoxalement, pour l'aborder, nous avons dû visiter de nombreuses facettes de l'œuvre de François de Sales. Le directeur spirituel est bien sûr amené à parler des sacrements dans le contexte

64 FRANÇOIS de SALES, «Avertissement aux Confesseurs», dans *Œuvres complètes*, tome 23 (Administration épiscopale), p. 281.

65 *Ibid.*, p. 293.

des exercices de dévotion et de l'acquisition des vertus, le but visé étant l'union à Dieu. Le théologien se situe dans la tradition médiévale en faisant dépendre les sacrements de la passion du Christ et il le fait en adoptant une insistance particulière sur le Christ médecin venu guérir l'humanité. Quant à l'évêque, il est responsable de la bonne administration des sacrements et, dans le mouvement de la Réforme catholique, il veille à enseigner les fidèles et à former les prêtres, ministres des sacrements.

Jean-Pierre WAGNER
Université Marc Bloch (Strasbourg)